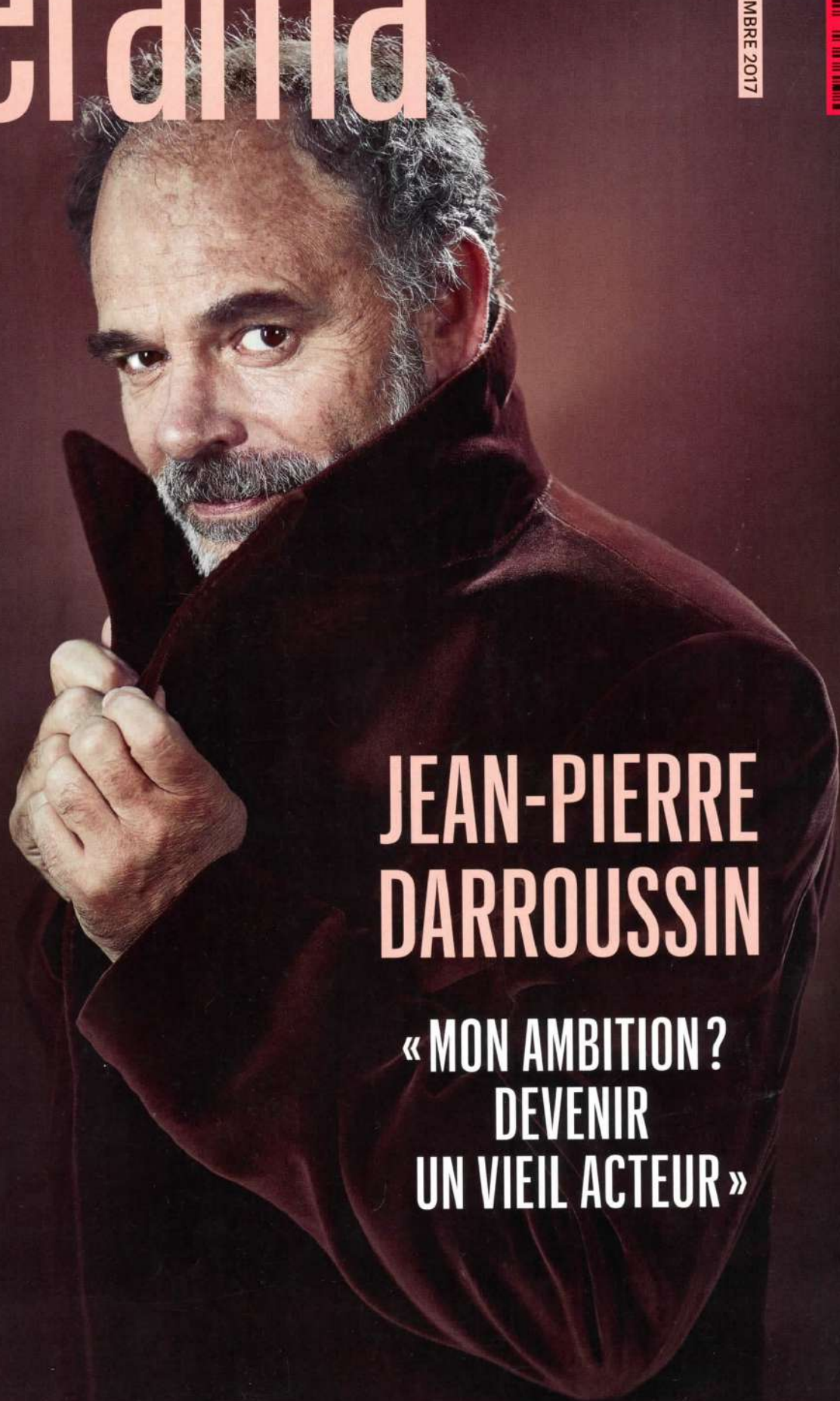


Télérama + Sortir

N° 3543
DU 9 AU 15 DÉCEMBRE 2017

MERCREDI 6 DÉCEMBRE 2017
HEBDOMADAIRE | FR 3,20 €
CPPAP N° 0621C08044



**JEAN-PIERRE
DARROUSSIN**

« MON AMBITION ?
DEVENIR
UN VIEIL ACTEUR »

ACTIO!

DESIGN

CONSTANCE GUISSET

TTT

Entrez dans la danse. Celle des assiettes, des miroirs, des tables dessinés par Constance Guisset. Chez cette designer tout juste quadra, la forme ronde revient sans cesse, évoquant tour à tour l'exploration spatiale, la science-fiction ou la nature. L'une de ses productions les plus connues est d'ailleurs une suspension à l'immense abat-jour circulaire, rappelant une robe ou une grande feuille au gracieux balancement. Elle en a disposé une dizaine dans une pièce obscure, créant une troublante sensation d'apesanteur. Son exposition carte blanche, qu'elle met en scène elle-même, est un voyage délicieux et déroutant, dont on ressort avec une rare impression de jamais-vu. Elle ne se contente pas de montrer des objets, mais crée un monde à elle. Les lits se mettent à parler, les lampes dialoguent avec les collections du musée des Arts décoratifs. Constance Guisset en connaît bien les salles, puisqu'elle y a déjà réalisé plusieurs scénographies.

Alors qu'elle est bardée de diplômes, elle n'assomme pas avec des propos techniques, mais trouve de belles formules pour parler de son métier, qui consiste à « *consoler les angles de l'industrie* ». Si son travail naît d'une réflexion sur le confort, la couleur, la sensualité, elle garde cette spontanéité et cette candeur qui font les vrais créateurs. Constance Guisset a percé en peu d'années et avec peu de moyens, et l'on sent qu'elle est capable d'aller encore plus loin. — **Xavier de Jarcy**
| Jusqu'au 11 mars, musée des Arts décoratifs, Paris 1^{er}. Tél.: 01 44 55 57 50.



Spin, tapis, 2013. Entrez dans le cercle!

LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

T
Looking at you
looking at us

Installation vidéo

Laure Prouvost

| Jusqu'au 22 déc.

Galerie Nathalie

Obadia, Paris 4^e.

Tél.: 01 53 01 99 76.



L'exposition de Laure Prouvost: de la poésie, de l'humour, de la tendresse. De l'efficacité.

En 1895, dans l'une de ses rares interviews¹, Paul Gauguin explique au journaliste dubitatif de *L'Echo de Paris* l'utilisation de couleurs jugées outrancières. Il oppose l'harmonie à la « vérité » alors prônée par la peinture académique et revendiquée par la photographie. « *Vos chiens rouges, vos ciels roses?*, insiste Eugène Tardieu. — ... *sont voulus absolument!*, répond Gauguin. *Ils sont nécessaires et tout dans mon œuvre est calculé, médité longuement.* » Et afin de bien faire comprendre pourquoi ce que l'on voit sur le tableau ne res-

semble pas à ce que l'on voit dans la réalité, le peintre compare son œuvre à un art plus abstrait: la musique. Tout est question de rythmes, dit-il, « *d'arrangements de lignes et de couleurs* », afin de s'approcher d'un idéal inatteignable: la beauté.

ment à Duchamp, qui voyait avec raison la notion de goût (celui de son époque) comme suspecte et la combattait. Et puisque la conception de la beauté dépend en partie du goût, il suffit donc de supprimer la beauté pour éliminer définitivement le goût.

Mais ça ne marche pas. Au goût bourgeois de l'époque de Gauguin pour la « vérité » et la joliesse s'est substitué un autre, contemporain, pour l'excès, le trash, la grossièreté, l'à-peu-près — les deux relevant du kitsch. Comme il y a un siècle et quelque, la plupart des artistes s'y soumettent. Il existe, par exemple, dans l'œuvre de Laure Prouvost, une indéniable dimension poétique et, ce qui ne gêne rien, de l'humour. Ses vidéos jouent sur le décalage entre l'image et le texte (anglais), mêlent la réalité et l'autofiction (l'incontournable récit) et parlent de nos sens, de nos perceptions, de nos désirs. Et puis Laure Prouvost a une façon très singulière de s'adresser au visiteur, amicale, complice, affectueuse même, qui crée une connivence entre ses œuvres et celui qui les regarde. D'une voix douce et protectrice, elle nous guide et tendrement nous intègre dans son exposition.

Mais cette exposition ne se compose pas uniquement de vidéos. Laure Prouvost, comme Camille Henrot — l'humour et la tendresse en plus, la vanité en moins —, installe, met en scène, touche à tout (sculpture, peinture, tapisserie, objets). Elle fixe ses écrans au sommet de pantins grossiers en fer à béton dont ils constituent la tête démesurée. Il y a là une recherche d'efficacité évacuant la question de la sculpture — comme les tapisseries trivales réalisées à partir de photographies évacuent celle de la peinture. Serait-ce là l'une des stratégies contemporaines: se débarrasser de ce qui gêne? Ce fut, il y a un siècle, celle de Marcel Duchamp face à l'encombrante peinture. Quelques années plus tôt, Paul Gauguin, lui, avait réagi à l'académisme ambiant les pinceaux à la main. « *Chacun sa route, chacun son chemin...* », dit la chanson. Et les artistes font du mieux qu'ils peuvent. Mais tous ne peuvent pas, comme Gauguin, vouloir absolument ●

¹ Retranscrite dans *Plutôt misérable que plaignant*, éd. L'Echoppe, 2017.

●

1 Retranscrite dans *Plutôt misérable que plaignant*, éd. L'Echoppe, 2017.